

# LA CATHÉDRALE D'AMIENS

## MONUMENT DE L'UNESCO

Le 11 juin 1992 fut inaugurée solennellement à la cathédrale d'Amiens la plaque commémorative de son inscription par l'UNESCO au Patrimoine mondial. Elle y rejoint les autres grands noms de dix-huit sites français : cathédrales de Chartres et Reims, châteaux de Versailles, Chambord et Fontainebleau, Mont St Michel, arènes d'Arles, théâtre d'Orange... site naturel de Girolata en Corse.

A cette occasion s'ouvrit un colloque où les voix les plus autorisées donnèrent les raisons de ce prestigieux choix.

Françoise BERCÉ, Conservateur Général du Patrimoine : “ Je crois que l'on s'accorde pour classer la cathédrale d'Amiens parmi les quatre ou cinq plus grandes cathédrales de l'Ile de France. Il serait vain, sans doute, de vouloir établir un palmarès, car chacune d'elles a sa spécificité. Mais la cathédrale d'Amiens représente un exemple particulièrement remarquable de la construction gothique. ”

Henri LOPEZ, sous-directeur de l'UNESCO, explique le sens de la cérémonie : “ Cela veut dire pour tout visiteur qui verra cette plaque, que la cathédrale d'Amiens est un bien précieux pour la culture des hommes et des femmes du monde entier. Toute atteinte à ce monument par la nature ou par les hommes serait une atteinte à l'humanité elle-même. Nous avons donc le devoir strict de veiller à la préservation du bien que les ancêtres des hommes de ce pays nous ont légué. Cela veut dire au surplus qu'un certain nombre de droits sont limités pour la ville d'Amiens. Un promoteur n'est pas libre de faire ce qu'il veut dans l'environnement de la cathédrale. ”

Pour l'américain Stephan MURRAY, professeur à l'Université de Columbia, l'UNESCO a choisi Amiens comme type des cathédrales parce qu'elle est belle et presque intacte. Elle a été achevée en un demi-siècle. C'est aussi à cause de ses portails sculptés, et de révéler : “ Chaque année il y a huit cents étudiants à New-York qui étudient Amiens pour comprendre la révolution de l'architecture gothique. ”

Caroline PIEL et Vincent BRUNELLE, respectivement inspecteur et architecte en chef des Monuments Historiques, insistent sur la portée novatrice des travaux de restauration au laser entrepris par Didier GROUX sur les sculptures du grand portail...

L'étonnante révélation est qu'autrefois les animait une vive polychromie de rouge, de bleu, de vermillon, d'ocre et de beaucoup de dorure, le tout d'effet fascinant. A présent la technique du laser permet sans risques de nettoyer la pierre des salissures dues au ruissellement des eaux. Encore ne sommes-nous qu'au début d'expériences tâtonnantes, dont Amiens sera le champ d'essai privilégié.

L'un des meilleurs historiens des cathédrales, et de celle d'Amiens en particulier, Alain ERLANDE-BRANDENBURG montre que dès le départ, au XIII<sup>e</sup> siècle, le projet d'Amiens s'avérait totalement démentiel : « 145 mètres de long, une hauteur sous voûtes de 38 mètres, trois cent mille mètres cubes. C'est évidemment quelque chose d'assez extraordinaire, d'autant plus extraordinaire que c'est la dernière grande cathédrale du Nord construite et achevée au XIII<sup>e</sup> siècle. Quelques années auparavant, en 1211, c'était REIMS qui sera achevé vers les années 1250. Quelques années après, c'est, en 1225, BEAUVAIS, mais vous savez que Beauvais n'a pas été achevée. Et cette fantastique épopée des cathédrales est alors terminée. » Assurément cette volonté de construire une cathédrale et d'y arriver malgré des difficultés gigantesques qui n'étaient pas prévues méritait véritablement le classement au patrimoine mondial.

La réussite est due à la rencontre de l'évêque Evrard de FOUILLOY avec un très grand architecte, d'extrême audace, Robert de LUZARCHES qui a conçu tout l'ensemble du plan, même si des difficultés économiques sont venues entraver son exécution. Initialement en effet il semble bien que la façade occidentale projetée s'allongeait davantage vers l'Ouest, en présentant peut-être des tours rectangulaires plus massives que celles barlongues d'aujourd'hui. De fait, telles qu'on les considère du flanc nord, ces tours émincies sont peu consonantes avec l'équilibre majestueux des masses de la nef et du chœur.

Quoi qu'il en soit, le caractère religieux essentiel des cathédrales doit être souligné. ERLANDE-BRANDENBURG affirme avec force : « La cathédrale, c'est l'église de l'évêque qui réunit l'ensemble des fidèles de son diocèse et qui par là même doit prévoir grand si le diocèse est riche et bien habité. Or, la cathédrale d'Amiens est le reflet de cette réalité : c'est un édifice de culte, fait pour le culte, voulu par le culte en associant l'ensemble des croyants. Et l'ensemble des croyants, c'est tout le monde à l'époque. Cela, je crois qu'il ne faut pas l'oublier. C'est dire que cela exigeait, de la part de l'évêque surtout, des chanoines également, un effort financier tout à fait remarquable, extraordinaire... »

Le successeur d'Evrard de FOUILLOY, notre évêque aimé Jacques NOYER, approuve avec l'humour de gentillesse qui lui est propre : « Je voudrais ce soir prêter ma voix à cette cathédrale pour qu'elle vous dise merci à vous tous qui êtes rassemblés pour la célébrer, à vous tous qui avez décidé de lui donner une nouvelle jeunesse. Oh, vous savez, cette vieille cathédrale, cette vieille dame, elle n'en revient pas de ce qui lui arrive. Elle est un peu surprise. Elle voit tous ses infirmiers, ses radiologues, ses chirurgiens s'agiter à son chevet. Elle est tout de même un petit peu inquiète. Qu'est-ce qu'on lui veut ? Elle se demande si vraiment cette science, qui arme maintenant le bras de tous ces hommes qui disent lui vouloir du bien, se serait convertie ? Il y a eu tout au long de son histoire tant d'opposition entre la science et la Foi dont elle est le témoin qu'elle se demande par moment si on ne va pas la condamner à n'être qu'un Musée qui ressemblerait fort à une maison de retraite. Elle se demande si on en veut à ses bijoux. Qu'est-ce qui va lui arriver ? On parle de chirurgie esthétique, on dit même qu'on ne va pas l'endormir tout à fait. Elle reste quand même un tout petit peu inquiète.

Thierry BONTE, l'impresario, questionne : « C'est la science contre la religion, Monseigneur ? »

Monseigneur Jacques NOYER : « Alors c'est vrai que, lorsqu'elle se souvient de ceux qui l'ont bâtie, il y avait aussi des maçons au langage ésotérique, des architectes aux dessins audacieux, mais c'était, à l'époque, la Foi qui guidait la main de l'artisan. Et la première des sciences, à l'époque, s'appelait " Théologie ". Alors la cathédrale se dit : est-ce que j'arriverai à dire quelque chose à ces gens qui me veulent tant de bien... Elle aimerait pouvoir entrer en dialogue et confier son secret parce qu'elle a au fond une belle histoire à raconter, une grande histoire d'amour. Elle ose à peine dire le nom de celui qu'elle a aimé et qu'elle continue à aimer

aujourd'hui. Est-ce qu'elle osera, est-ce qu'elle saura le faire ? C'est sans doute une question qui est au cœur de son inquiétude. »

Thierry BONTE, intervenant à nouveau, laisse espérer pour l'avenir que, la rendre plus belle engagera comme une sorte de regain de spiritualité chez les gens qui l'entourent.

Mgr Jacques NOYER : « Bien sûr que la cathédrale, cette vieille dame, aime être chouchoutée. elle aime qu'on l'amène chez le coiffeur ou chez la manucure. Elle aime encore mieux, bien sûr, avoir l'occasion de parler de son secret d'amour et de rassembler ses petits enfants. Elle aime encore bien mieux que se rassemble chez elle un peuple de croyants célébrant le Dieu de Jésus Christ et rempli de l'Esprit Saint. C'est vrai. Elle aime certainement comme ce soir, que des gens s'arrêtent pour écouter un peu son secret. Mais parfois, disait-on jadis, les coiffeurs tombent amoureux de leurs vieilles clientes (*applaudissements*).

En conclusion, le député-maire Gilles de ROBIEN rappelle qu'appartenant au patrimoine mondial, la cathédrale d'Amiens n'en cesse pas moins d'être le glorieux fleuron du peuple picard : « Même si propriété de l'Etat, inscrite au patrimoine mondial, il s'agit d'un monument picard, et précisément amiénois. Alors le sentiment que l'on éprouve ce soir, c'est un sentiment d'humilité et en même temps de fierté. D'humilité, on a envie presque de tutoyer ce monument avec le “ tu ” respectueux de la Maison de Dieu et en même temps le “ tu ” familier des Picards qui aiment cette maison pour lui dire : “ Tu as vu au cours de sept cents années passer ici des millions de pèlerins, de badauds, d'hommes de culture ou d'hommes de peu de foi ou de beaucoup de foi. Tu as été le témoin, le symbole des joies et des peines des Amiénois et des Picards ; et tout simplement on t'aime, on te veut du bien. Tu es finalement ce que l'homme peut faire de mieux sur terre et avec ta flèche, tu nous montres tout simplement les cieux.”.

Alors on va tous se tenir par la main pour essayer de faire, nous aussi, sept cents ans après, ce qu'on peut faire de mieux pour redonner une nouvelle jeunesse à cette vieille dame.»